

Du rapport au temps au rapport au savoir : essai de typologie d'un rapport au temps d'élèves de cycle III.

Cette communication, s'inscrit dans un travail de thèse qui a pour ambition de repérer les différents rapports au temps des élèves de cycle III, au travers de leurs écrits.

Le récit étant, selon P.RICOEUR, le temps humain « *le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ; en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle.* »¹

La méthodologie employée est l'analyse de 208 cahiers de bord² d'élèves de 8 à 12 ans. Cette analyse est le croisement des théories philosophiques du temps, des théories psychogénétiques du développement de la notion de temps, et des travaux de linguistes. Ces analyses, croisées par une étude lexicométrique, ont permis de fonder une typologie des différents rapports aux temps de ces élèves.

Le rapport au temps représente de façon non exhaustive, les relations que l'individu entretient avec le Temps. De plus, le rapport au temps est selon B.CHARLOT³ un des constituants du rapport au savoir.

Du souci heideggerien, qui se noue dans la Marche d'avance qui constitue l'espace vital délimité par l'angoisse de la mort, au sens large, au rapport au savoir, la temporalité s'affirme comme condition première des apprentissages. Entrer en apprentissage c'est accepter de concevoir un avenir, qu'il soit auto envisagé ou qu'il soit une entreprise familiale. Il y a à tous les stades de développement une position d'ouverture au monde pour résoudre sa condition d'être temporel. Cependant la résolution de cette condition ne débouche pas nécessairement sur l'investissement des apprentissages scolaires. Et c'est, selon les théories qui fondent la recherche effectuée pour la thèse, dans le rapport au temps que se noue une des formes du rapport au savoir. Ces analyse m'ont permis de dégager un axe majeur dans le rapport au temps manifesté par ces écrits : le temps destinal et son émancipation : la liberté.

1. Le temps destinal :

C'est un temps que j'ai élaboré en puisant dans les racines de la conception humaine du temps c'est le temps *du monde déjà-là* que les élèves abordent et s'approprient. Au cours de mes analyses j'ai relevé 142 textes sur 1089 au cours desquels les élèves relataient leur conceptions de la morale, du devoir de la loi, ils sont l'objet d'injonctions du type : « On doit, on peut, on a le droit, dans la vie on doit, il faut.. »

Pour HEIDEGGER ce on est normatif, il fait parti de *l'être en compagnie quotidien*⁴ qui dans sa neutralité indique la *Distancialité*⁵, de plus il est renforcé par le « être dans la moyenne », se fondre dans la masse tel est selon HEIDEGGER la dictature du On. « *Distancialité, être dans la moyenne, égalisation constituent en tant que manière d'être du on ce que nous connaissons sous le nom de publicité. Elle régleme d'abord toute explication du monde et*

¹ P.RICOEUR, *Temps et récit*, point Seuil, 1983, tome 1 p16

² Un cahier de bord est un recueil de textes produits par un élève sur une ou deux années, les genres investis sont multiples et variés.

³ B.CHARLOT, *Du rapport au savoir éléments pour une théorie*, p 92.

⁴ M.HEIDEGGER, *Etre et temps*, Gallimard p 169.

⁵ Op. cit.

du Dasein et a raison en tout (...) Toutefois, comme le on fournit d'avance tout jugement et toute décision, il ne laisse plus aucune responsabilité au Dasein. »⁶⁷

Ce on est aliénant car dans la plupart des cas il est l'essence du Dasein et le demeure car il est la conformité, abolissant ainsi tout arrachement à cette conformité. « *Le **on** peut, pour ainsi dire, se permettre qu' « on » ait recours à lui constamment. Il peut répondre de tout sans la moindre difficulté puisque ce n'est jamais à personne de se porter garant de quoi que ce soit. »⁸*. Il est **Le monde** dans son immédiateté dans sa norme et sa conformité.

En effet, se conformer à la norme c'est avant tout accepter le diktat des idées toutes faites, des préceptes tant *publicitaires* que moraux. Cependant, et loin de moi tout jugement de valeur, cette part du *on* qui réside en nous est fondamental pour la socialisation et l'appartenance à un groupe social repéré, nous le savons les enfants apprennent par l'imitation et là est toute l'importance d'une telle conformité, mais dans un tel contexte le rapport au temps est du domaine du *même* qui dans son héritage devient le temps du destin.

Le on n'est pas non plus un sujet universel précise Heidegger, il peut-être le camouflage et les barrages qui empêche le soi-même de se dévoiler. « .. *Le dasein est le **on** et la plupart du temps il le demeure. Si le Dasein dévoile pour soi-même le monde en le mettant à sa portée, s'il se découvre à lui-même son propre être, alors ce dévoilement du « monde » ce recouvrement du Dasein s'accomplit toujours en bousculant les abris les écrans de protection, en faisant sauter les camouflages avec lesquels le Dasein se barricade contre lui-même. »⁹*

Le **on** indique par conséquent l'aspect normatif, publicitaire, moral et culturel puisqu'il est déjà là, mais il indique également mon appartenance au groupe c'est sans doute cela que illustre les textes des élèves qui investissent le On ; il est illustré au quotidien par la conformité à la « marque ». Cette dictature du ON est un temps aliénant et déterminant lorsqu'il reste le temps du destin, mais avant tout précisons ce qu'est *ce destin*.

De l'éternité temporelle supposée, l'individu ne possède qu'une infime partie : *le destin* au sens grec du terme (*μοῖρα*, part, et de *μεῖρομαι* obtenir en partage) de là le temps humain trouve ses limites temporelles : le destin est *notre* part du temps. Dès lors la condition humaine trouve une de ses définitions : le temps avec le destin et sa limite la mort. La mort est le moindre destin de l'homme, dès lors s'impose la conscience temporelle humaine avec sa Limite, c'est dans l'ultime limite que se trouve la source même du Temps : la mort comme universel, en ce sens le destin marque la limite absolue que l'espoir ne peut pas franchir.¹⁰

Cette limite est de l'ordre de l'événement, ce qui rejoint l'idée admise du destin comme étant la suite des événements qui organisent l'existence humaine. Dès lors s'enracine l'idée de prédestination, de signes d'avertissement et de fatalité. C'est sans doute dans la lutte qu'il engage contre cette prédestination que l'homme cherche à prévenir tout accident qui le rapproche de l'inéluctable. N'est ce pas là également l'essence même de la quête de sens, de la connaissance et du savoir que de vouloir prédire et expliquer ce qui nous entoure ? N'est ce pas encore cet aspect du temps qui nous pousse à envisager et à nous projeter ? Car seule la projection peut rendre possible l'avenir, car l'événement attendu rend possible la dissolution de l'angoisse du « non savoir ». C'est dans l'action et le mouvement que la vie s'oppose à la mort et c'est dans cette marche d'avance¹¹ que l'homme se définit. Cependant c'est dans le choix du projet qu'il faut sans doute chercher la quête du sens, comment établir le bon choix

⁶ Op.cit p170.

⁷ Le Dasein est à comprendre comme l'être-là au sens heideggérien.

⁸ Op. Cit. p.171

⁹ Op. Cit p 173.

¹⁰ M.Conche, *Temps et destin*, p 70

¹¹ Au sens Heideggérien.

est sans doute toute la problématique de l'homme. Qui dans l'irréversibilité temporelle n'a pas le droit à l'erreur au risque de l'inévitable.

Le mythe d'Œdipe qui fonde un des stades du développement juvénile n'est-il pas lui-même fondateur de cet aspect inévitable et irréversible du Temps ?

Sans parler de l'aspect incontournable du palier franchi lors des différents stades de développement de l'enfant, autant d'événements prédictifs et bornant l'existence, ne retrouve-t-on pas dans ce mythe la condition humaine ? En effet, connaissant l'oracle, Œdipe va quand même tuer son père et épouser sa mère. Sommes-nous à ce point programmés ? Que faire alors des phénomènes de résiliences ? Même si, en créant l'état de droit, l'homme s'est affranchi des héros antiques a-t-il résolu ses problèmes avec le destin ?

A trop se laisser guider par les signes et les prédictions ne risque-t-on pas de n'être que dans un temps conditionnel ? Comment s'émanciper du déterminisme où nous plonge l'abus de l'analyse sociologisante qui envahit nos paysages professionnels ? Que dire également des travaux des généticiens qui dans leur quête enracinent un peu plus l'idée de détermination ? La psychanalyse elle-même ne cherche-t-elle pas à s'émanciper du déterminisme de l'inconscient ? Comment les enfants envisagent-ils cet aspect temporel ? Comment le traduisent-ils ? Que font-ils de ce « déterminisme » ?

Autant de questions que l'on ne peut ignorer lorsque l'on prétend comme moi faire œuvre d'enseignement. De cet héritage stoïcien il faut sans doute nous départir et sortir de cette aporie qui repose sur un faux problème, une illusion de la raison qui refuse d'admettre que quoi que ce soit arrive sans raison.

Les traces de ce temps sont quasi permanentes pour certains élèves, du moins dans la période observée ; et cet investissement dans la norme peut engluier son possesseur dans un temps du *si* relayant à un avenir hypothétique le futur. En effet comment envisager une autonomie face à sa vie si le temps reste un facteur contingent ?

Cependant laisser le temps humain aux mains d'un destin aléatoire et fataliste c'est nier la Liberté.

2. La liberté comme emploi du temps :

Si la liberté est née dans une démocratie antique c'était pour garantir les droits des hommes libres qui s'opposaient ainsi à ceux qui travaillaient. Même si notre liberté n'est plus dans une opposition esclaves/hommes libres, il n'en demeure pas moins que cet espace émancipatoire créé par la démocratie lui, est un des actes fondateurs de la liberté actuelle. Le *on* de part sa double dimension permet la conformité à la loi *déjà là* ; celle que je dois investir pour garantir ma propre liberté. De plus cette loi n'est pas au sens strict une loi qui régit seulement le civil mais cette loi s'étend au culturel et à la morale qui, sous leurs formes transmissives, deviennent pour les enfants les codes multiples qu'il faut appréhender, comprendre et habiter. P.RICOEUR note dans son article sur la Liberté : « *Replacé dans ce nouveau contexte, le mot « liberté » se rencontre volontiers au pluriel : on parlera des « libertés » : civiles, politiques, économiques, sociales.* »¹²

De plus cette liberté antique était également le lieu de l'expression de la réflexion, de la pensée de la pensée¹³ qui devait arracher l'homme de son animalité. Cette pensée de la pensée ne peut s'exercer que dans le loisir au sens grec du terme, c'est la *scholé* qui dans sa forme moderne donnera le mot école.¹⁴ Lieu de prédilection de l'éducation de la pensée en temps que spécificité humaine, celle qui garantit son humanité à l'homme.

Cette pensée de la pensée nous renvoie également aujourd'hui au temps vertical bachelardien, le cogito³, (je pense, que je pense, que je pense). Le temps de la pensée est selon Bachelard

¹² In encyclopédie UNIVERSALIS, version électronique.

¹³ ARISTOTE, Métaphysique, livre λ 9 .

¹⁴ J.WILFERT, La liberté, Ellipses, coll. Philo-notions, p8. 1997

¹⁵le temps de la personne, celui de l'identité au sens singulier du terme, la fondation de l'histoire personnelle.

Du libre arbitre cartésien à la nécessaire liberté spinozienne, la raison bégaye sur le déterminisme, qui rappelons le, est dans son absolue dictature le temps conditionnel dont il faut s'émanciper. Pour sortir de cette aporie Kant propose la chronologie. Car la liberté s'ancre dans la conscience de l'origine, c'est en ce sens que l'on peut parler de chronologie. C'est dans l'agir ici et maintenant que règne la liberté selon KANT.

Pour KANT, la liberté ne peut être établie sur le plan des faits. En effet, chaque événement a une cause au sens attributif, même si cette cause n'est pas directe, c'est selon lui le domaine de la science, car tout découle de tout. Seul l'acte peut être du domaine de la liberté, mais cet acte est fondé par une morale et c'est dans ce sens là que l'homme trouve son humanité, car de par la morale qu'il se donne il agit et détermine ainsi l'acte fondateur qui à lui seul peut engendrer une singularité, l'expression de sa liberté. En fait on pourrait opposer aux actes contraints, car déterminés, des actes ayant pour déclencheur la raison, au sens où je peux invoquer mes raisons d'agir ; ainsi note P.RICOEUR la liberté dans ce sens là possède son vocabulaire : projet, motif, décision.¹⁶

Je pourrais poursuivre de ce concept l'évolution et les contradictions, mais il me paraît important pour la tâche que je me suis fixée de synthétiser ce concept qui du déterminisme souhaite s'émanciper. Je retiendrai de ce bref exposé, l'enracinement de la liberté dans l'acte. Avec pour colocataire la satisfaction hégélienne qui est la vocation de l'acte. Je retiendrai également l'idée kantienne que la liberté se manifeste, l'acte étant sa matérialité qui fixe l'origine au sens diachronique et c'est ce qui fonde l'identité. Je garderai aussi, la pensée de la pensée autre fondement de la singularité et enfin le renversement du temps lié aussi à l'aspect origine de la liberté.

Arrêtons nous un instant sur cette notion d'origine de l'acte qui fonde la liberté. Si nous considérons cette logique qui consiste à dire que tout événement est la résultante d'autres événements c'est se figer dans un passé inhibiteur de liberté car voué au déterminisme. En effet dire que les événements à venir sont liés au passé c'est dire que tout est de l'ordre du passé or c'est encore une fois ignorer la Liberté. Celle qui dans une pleine maîtrise va à l'encontre de l'organisation temporelle : passé, présent, avenir.

En effet la liberté peut s'exercer dans la connaissance de la potentialité (le passé), l'intentionnalité (l'avenir) qui à elles deux vont décider de l'action (présent.) Dans ce processus de détermination le présent vient à la fin. Dans ce déroulement fondé sur la liberté le lien de l'avenir au passé s'explique par la structure temporelle anticipante, avec l'acte présent comme ultime liberté. Pour Heidegger c'est « la marche d'avance » et par voie de conséquence la mort qui permet au Dasein¹⁷ de prendre conscience de son entièreté et c'est dans la conscience de la mort que prend racine *une certaine liberté individuelle* qui permet de *patienter* la mort, cette liberté absolue qui est la véritable condition humaine, dans le sens où c'est elle qui émancipe l'homme et le rend autonome face à lui-même ; à son destin. Dans ce sens là, la vie devient une liberté sur l'horizon du destin.

Et cet acte fondateur pour les élèves se traduit par une émancipation qui passe par une ***certaine création*** avec notamment l'investissement dans le genre poétique qui par son autotélicité crée son monde, son histoire malgré son atemporalité congénitale. La poésie permet aux élèves d'investir le temps de la liberté qui est le temps de l'émancipation et de l'identité formant ainsi l'unicité de l'individu. Ce double aspect du temps individuel et social est un des carrefours qu'exprime le plus la poésie, même si le temps social ici est plus un temps du symbolique, presque archétypal.

¹⁵ Bachelard, Dialectique de la durée, p 46.

¹⁶ Op.cit.

¹⁷ Au sens Heideggerien du terme : l'être là.

Eléments bibliographiques :

ARISTOTE, Métaphysique, livre λ 9

G. BACHELARD Dialectique de la durée. Vrin

B.CHARLOT, Du rapport au savoir éléments pour une théorie.

M.Conche, Temps et destin,

M.HEIDGGER, Etre et temps, Gallimard.

P.RICOEUR, Temps et récit, point Seuil, 1983, tome 1

J.WILFERT, La liberté, Ellipses, coll. Philo-notions, 1997